

CARNET MONDAIN.

- 6 Janvier - Bal des Chevaliers de la Nlle Nult.
10 Janvier - Bal de Nérée.
12 Janvier - Bal des Mittens.
17 Janvier - Bal des Olympiens.
21 Janvier - Bal des Faustians.
24 Janvier - Bal des Mitras.
26 Janvier - Bal des Mystic Maids.
27 Janvier - Bal d'Obéron.
28 Janvier - Bal des Promothées.
1 Février - Bal des Atlantéens.
3 Février - Bal de Momus.
4 Février - The Carnival German.
7 Février - Arrivée de Rex.
7 Février - Procession et Bal de Prothée.
8 Février - Procession de Rex et Bal le Solt.
8 Février - Procession et Bal de Comus.

TEMPERATURE.

Du 31 décembre 1909.
Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lne.
Fahrenheit Centgrade
7 h. du matin... 40 4
Midi... 54 10
3 P. M... 62 14
6 P. M... 62 14

L'ABELLE DE DEMAIN. SOMMAIRE.

- Les Deux Portraits.
Quelques anecdotes sur Napoléon Ier.
Discreté, Monologue pour jeune femme.
Les Crânes ennemis.
Cuisine.
Le Petit Fauve, feuilleton du dimanche, suite.
Mondanité, Chiffons.
L'actualité, etc., etc.

Les souhaits de l'abeille.

- A tout seigneur, tout honneur :
Au chef de l'Eglise, l'archevêque Blehn, une santé inaltérable et toutes les consolations que donne un apostolat bien compris et bien rempli.
A ceux qui conduisent le Char de l'Etat, une main sûre pour le toujours maintenir dans la bonne voie.
A la partie inférieure de la ville, communément connue sous le nom de carré français, une éditilité soignée de son entretien et de sa propreté.
Aux automobilistes, un plus grand respect de la vitrume.
Aux familles, des cuisinières qui ne fassent pas trop "danser l'anne du panier".
Aux jeunes ménages, des lunes de miel qui n'aient qu'un quartier, le premier, et qu'il soit perpétuel.
Aux personnes médiantes, l'amour le plus rare et pourtant le plus facile à celui du prochain.
Aux théâtres, des salles toujours comblées; aux Directeurs, des pensionnaires aimables et serviables.
Aux institutions financières, commerciales et industrielles, des employés fidèles.
Aux belles-mères, des gendres respectueux et aimants; aux gendres, des belles-mères souriantes et caressantes.
Aux vieilles filles qui n'ont jamais eu d'amoureux, l'illusion d'une affection partagée.
Aux vieilles coquettes, tous les hommages du monde.
A ceux qui souffrent, l'apaisement de leurs douleurs; à ceux qui jouis-

tombé à la suite d'une discussion à la Chambre des Députés entre le Premier Ministre et M. Del Casse; mais M. Briand formait un nouveau ministère sans délai et continuait l'œuvre de son ancien chef.

L'Angleterre n'a subi aucune secousse politique. A la Chambre des Lords, le budget de l'année future a fait naître des discussions très vives; mais les républicains Anglais n'ont pas pour cela perdu le nord. Edouard VII est, assurément, le souverain le plus heureux de la terre; il a passé les premiers six mois à voyager, à visiter, et les derniers à recevoir des visites. Edouard VII aura passé une bonne partie de sa vie à table, la coupe en main, c'est peut-être le secret de son éternelle jeunesse. N'est-il pas un proverbe qui prétend qu'à table on ne vieillit pas? L'Italie, nous l'en félicitons, a échappé à toute catastrophe; elle a vu Messine et la Calabre surgir de leurs ruines et recommencer la vie.

La Turquie n'a pas été démembrée par le mouvement révolutionnaire dont elle a été témoin. Le parti des Jeunes Turcs se sentant fort, s'est livré à un effort qui a eu pour résultat le remplacement d'Abdul Hamid sur le trône par Mehmed V; et peu de temps après la Perse voyait son vieux Facha remplacé par un bien plus jeune. L'Allemagne, elle, a maintenu ses bonnes relations avec le monde extérieur; mais son Chancelier ancien, M. Von Buelow, sentant peut-être le poids des ans, est rentré dans la vie privée et a été remplacé par M. Holstein-Holthausen.

Dans l'Amérique du Nord aucun incident marquant ne s'est produit et ce n'est la transmission de la Présidence de la nation par M. Roosevelt à M. Taft. Au lendemain même on M. Roosevelt quittait la scène politique, il épaulait le fusil et partait pour l'Afrique où il chasse depuis lors, et où le gros gibier qu'il a abattu ne se compte plus. L'année s'est terminée, par un incident qui, nous l'espérons, ne fera pas couler de sang, car il n'est pas clos, loin de là. Le gouvernement de Washington s'est vu forcé de chasser Zélaya de chez lui pour mettre fin à ses cruautés; mais il a suffi de lui faire voir les dents pour le mettre en fuite.

L'année 1909 a eu la gloire, sinon de voir naître l'aérostation qui est venue comme le monde, pour ainsi dire, du moins de la voir marcher à pas de géant dans la voie du progrès. Elle a vu surgir des quatre points cardinaux des aviateurs, des hommes de génie, qui, par leurs inventions ont rendu navigables les steppes africaines.

C'est et à la France que revient l'insigne honneur d'avoir émerveillé le monde entier par ses aviateurs: Biériot traversa la Manche; Latham, Farnam et autres, à Reims, se promenant dans les espaces, s'élevaient à des hauteurs inconnues jusqu'alors, voisinaient avec le ciel et livraient au monde scientifique la solution du problème du "Plus tard que l'air".

CRESCENT.

Les joyeux comiques Ward et Vokes et leurs habiles partenaires assurent des salles comblées au Crescent.

Il y aura certainement foule aux deux dernières représentations aujourd'hui. La vente des places pour les représentations de "The Golden Girl" qui a commencé jeudi matin est très forte, de sorte qu'un autre succès attend le Crescent.

A peine arrivé à la gare Saint-Lazare, il se fit conduire à la rue des Dames.

Il était cinq heures.
— Une vieille concierge assise devant sa porte l'arrêta.
— Vous demandez ?...
— Mademoiselle Valentine ?...
— Valentine comment ? fit le cerbère femelle, dont la physiologie lui parut assez rébarbative que celle de sa maison de l'Orfèvre dans les nuits les plus sombres.

— Valentine Babel, dit-il.
La mégère, qui s'apprêtait à partir, se mit à rire.
— Vous avez l'air dans un rade embarras ! fit-elle.
— Vous trouvez ?
— Oui, et vous ressemblez terriblement à un amoureux.
— Allez, vous n'êtes pas le vent ! Elle est folle, cette petite Valentine, mais vous n'arriverez pas si aisément à vos fins car elle est honnête et pas rotte !... Une brave fille ! Elle ajouta :
— On ne me met pas dedans, moi !... J'en ai trop vu !... Georges Dufresne ne répondit

L'aieule au coin de l'âtre

Elle arrive à tâton, lourde et lente en chemin... Elle aime à les voir là, tous groupés sous son aile. Un sourire ricté qui rejait du cœur. Reféte sur ses traits son immense bonheur. La main tremblante, hélas ! cherche l'un, cherche l'autre. Jusque à sa dernière heure elle sera l'apôtre. De ses bruyants enfants dont le bruit est si beau... De ces astres humains qu'elle a mis au berceau.

Elle regarde ici, là-bas, puis autour d'elle... Elle aime à les voir là, tous groupés sous son aile. Un sourire ricté qui rejait du cœur. Reféte sur ses traits son immense bonheur. La main tremblante, hélas ! cherche l'un, cherche l'autre. Jusque à sa dernière heure elle sera l'apôtre. De ses bruyants enfants dont le bruit est si beau... De ces astres humains qu'elle a mis au berceau.

JULES CHOPPIN

Théâtre de l'Opéra.

A la matinée de ce jour, Haendel et Gretel, l'opéra de Humperdinck, et Coppélia, le ballet de Delibes, seront donnés; et à l'entracte, deux poupées magnifiques seront offertes aux bambines que désignera le Sort heureux.

TULANE.

La troupe de M. Henry W. Savage qui toute la semaine a obtenu un succès complet au Tulane dans une excellente interprétation de "The Merry Widow", termine son engagement demain soir.

ORPHEUM.

L'intermittent et gai programme de l'Orpheum est exécuté devant des salles bien garnies aux deux représentations de chaque jour et les artistes recueillent de nombreux applaudissements.

Le Poll-Tax.

La perception des Poll-Tax a été définitivement close hier à 4 heures et les électeurs qui n'ont pas pris la précaution d'acquiescer ce léger impôt, seront privés de leur droit de vote pendant l'année 1910.

Rapport de la Chambre des Compensations

Le rapport annuel de la Chambre des Compensations (Clearing House) de la Nouvelle-Orléans, qui a été publié hier à midi, indique une augmentation réjouissante des affaires comparativement à l'exercice de 1908.

Mort du Rév. Père Simon.

Le Rév. Père Nicolas Simon, curé de l'église St-François de Sales, l'un des plus anciens prêtres du diocèse de la Nouvelle-Orléans, est mort hier peu après minuit, après une courte maladie.

Rapport de la Chambre des Compensations

Le rapport annuel de la Chambre des Compensations (Clearing House) de la Nouvelle-Orléans, qui a été publié hier à midi, indique une augmentation réjouissante des affaires comparativement à l'exercice de 1908.

ETAT SEMI-ANNUEL

Clôture des affaires le 31 Décembre, 1909.

Table with financial data: Prêts sur Demande, Exemptions, Surtrages, Bons des Etats-Unis, Primes sur Bons des Etats-Unis, etc.

Le vapeur "Excelsior" désomparé.

Une dépêche de Beaufort, par du Nord, annonçait hier matin que le vapeur "Excelsior" de la Compagnie du Southern Pacific, parti mercredi de New York à destination de la Nouvelle-Orléans, était en détresse au large des Diamond Shoals, près du cap Hatteras.

Service postal.

Le Bureau central des Postes de la Nouvelle-Orléans et ses succursales seront fermés aujourd'hui à l'occasion du Jour de l'An. Seuls deux guichets resteront ouverts de 7 heures du matin à 7 heures du soir.

PICKPOCKET.

Pendant que Mlle Ida Cousin, domiciliée rue Iberville, près de l'avenue du City Park, se trouvait dans un magasin de la rue du Canal hier après-midi, un adroit filou lui a pris son porte-monnaie contenant \$4.

Déraillement.

Un peu avant deux heures hier matin le car No 66 de la rue Cho en charge du conducteur Wm. Moran, et de l'électricien Albert Deeters a déraillé à l'angle des rues Royale et Toulouse, causant des dommages d'environ \$25, au magasin de chaussures de Louis Ader.

ETAT DE SITUATION -DE LA-

Banque des Citoyens De la Louisiane.

Table with financial data: Prêts sur Demande, Prêts de banques et banques, Surtrages, etc.

Feuilleton

DE L'ABELLE DE LA N. O.

No 33 Commencé le 29 Octobre 1909

DEUX PASSIONS

GRAND ROMAN INEDIT PAR CHARLES MEROUVEL

DEUXIEME PARTIE

LA VIE COMME ELLE EST

XV

L'ULTIMATUM

(Suite.)

Il avait rêvé cette grosse somme, cent mille francs, sans que sa

donation laissée de traces, à peu près comme ses grands financiers pour qui les millions ne comptent pas et qui jettent aux danses qui ont le privilège d'attirer leur attention de petits hôtels; des rentes, ou, des diamants, pour une simple complaisance, et même parfois pour un sourire!

Il se monta la tête peu à peu, et violemment, dans un accès de fureur, il anathématisa cette Valentine qui le traitait avec tant de sans gêne et lui donnait congé comme à un laquais.

Et ensuite, en allant errer aux bords de la Seine pour calmer cette fièvre, il ne tarda pas à revenir à d'autres idées. Un bout d'une heure, la plus belle de ses sensations, celle qui dominait toutes les autres, c'était le frisson de plaisir qui lui courait dans les veines au souvenir des heures délicieuses de la rue Vignon, du charme de l'adorable fille, de sa beauté, de la grâce de cet être d'une si puissante séduction qui lui avait appartenu pendant une de ces heures qu'un siècle de séparation ne saurait effacer.

La quitter sans retour, s'en séparer, renoncer à elle et la céder à d'autres, jamais!

Son orgueil, son amour, tout son être se révoltait à cette pensée.

pour Paris. A peine arrivé à la gare Saint-Lazare, il se fit conduire à la rue des Dames.

Il était cinq heures.
— Une vieille concierge assise devant sa porte l'arrêta.
— Vous demandez ?...
— Mademoiselle Valentine ?...
— Valentine comment ? fit le cerbère femelle, dont la physiologie lui parut assez rébarbative que celle de sa maison de l'Orfèvre dans les nuits les plus sombres.

— Valentine Babel, dit-il.
La mégère, qui s'apprêtait à partir, se mit à rire.
— Vous avez l'air dans un rade embarras ! fit-elle.
— Vous trouvez ?
— Oui, et vous ressemblez terriblement à un amoureux.
— Allez, vous n'êtes pas le vent ! Elle est folle, cette petite Valentine, mais vous n'arriverez pas si aisément à vos fins car elle est honnête et pas rotte !... Une brave fille ! Elle ajouta :
— On ne me met pas dedans, moi !... J'en ai trop vu !... Georges Dufresne ne répondit

choses intentions, mais je croyais...
— Quoi ?
— Que, comme elle a perdu sa sœur...
— On vous l'a dit ?...
— Sans doute...
— Eh bien ! alors vous devriez savoir aussi qu'elle a quitté tout à fait la maison et n'y reviendra plus...
— Ah !
— Elle est partie...
— Quand ?
— Ce matin.
— Et ses meubles ?...
— Ils sont encore ici, mais ils vont décamper à leur tour...
— Pas tout seuls, je suppose.
— Non... il y a la vieille demoiselle Fienriet...
— Puis je lui parlerai ?
— Je n'y vois pas d'empêchement...
La vieille concierge devenait aisément familière. Elle se mit franchement à rire.
— Vous avez l'air dans un rade embarras ! fit-elle.
— Vous trouvez ?
— Oui, et vous ressemblez terriblement à un amoureux.
— Allez, vous n'êtes pas le vent ! Elle est folle, cette petite Valentine, mais vous n'arriverez pas si aisément à vos fins car elle est honnête et pas rotte !... Une brave fille ! Elle ajouta :
— On ne me met pas dedans, moi !... J'en ai trop vu !... Georges Dufresne ne répondit

et ce fut une grande douleur pour toutes les deux... Lucienne attendait sa sœur qui n'arriverait pas... Elle était retenue à son magasin... La mourante employée ses dernières forces à lui écrire deux mots d'adieu... Tout était donc vrai dans la lettre de Valentine.

Georges Dufresne resta quelques minutes à causer avec mademoiselle Fienriet qui lui dit :
— Je suis Picarde... je vais retourner dans mon pays, à Carlepoint. J'ai mal beaucoup mes pauvres petites voisines... Je meublerais ma maisonnette pour celle qui reste... Je n'ai pas de parents... Le peu que je possède sera pour elle...
Et de même que la concierge, l'ancienne femme de chambre conclut :
— Si vous saviez quelle bonne nature ! Comment ne l'aimerais-on pas ?
Lorsque le mari de Suzanne descendit l'escalier pour regarder la rue, toutes ses idées étaient bouleversées.

Il n'osait plus Valentine.
— A ses yeux, le sien comblable c'était lui.
Il se serait volontiers traité de sauvage et de bête féroce. Les explications si simples et si vraies de mademoiselle Fienriet l'avaient convaincu. Valentine ne quitterait donc jamais sa sœur qu'avec de mortelles inquiétudes et lorsqu'elle invoquait près de lui la nécessité

de rentrer au plus vite, elle ne prétextait pas de vaines excuses. C'était donc elle qui avait raison en la jugeant tel qu'il s'était montré, d'un egoïsme odieux, sans cœur et sans pitié!

Dès lors, il n'eut plus qu'une idée, obtenir son pardon, à force de prières. En quittant la rue des Dames, il se fit conduire au boulevard Saint-Michel.

Paul Tavernier allait sortir pour dîner dans quelque restaurant de la rive droite.
— C'est toi, dit-il en apercevant le voyageur.
— Je ne te gêne pas ? demanda Dufresne.
— Jamais. Depuis quand es-tu à Paris ?
— J'arrive.
— Tu n'as pas de projets ?
— Ah non.
— Tu serais l'emmène.
Il le montrèrent tous deux dans la gare qui recommença son only à travers Paris. Tavernier dit :
— J'avais comme une idée que je ne tarderais pas à recevoir ta visite.
Et, en fixant le visage de son ami :
— Ça n'est bien passé, la jettée fête ?
Dufresne ne répondit pas et demeura :
— Tu n'as pas vu Valentine ?
— Et, j'ai même accompagné sa sœur en chemin. Une triste

de rentrer au plus vite, elle ne prétextait pas de vaines excuses. C'était donc elle qui avait raison en la jugeant tel qu'il s'était montré, d'un egoïsme odieux, sans cœur et sans pitié!

Dès lors, il n'eut plus qu'une idée, obtenir son pardon, à force de prières. En quittant la rue des Dames, il se fit conduire au boulevard Saint-Michel.

Paul Tavernier allait sortir pour dîner dans quelque restaurant de la rive droite.
— C'est toi, dit-il en apercevant le voyageur.
— Je ne te gêne pas ? demanda Dufresne.
— Jamais. Depuis quand es-tu à Paris ?
— J'arrive.
— Tu n'as pas de projets ?
— Ah non.
— Tu serais l'emmène.
Il le montrèrent tous deux dans la gare qui recommença son only à travers Paris. Tavernier dit :
— J'avais comme une idée que je ne tarderais pas à recevoir ta visite.
Et, en fixant le visage de son ami :
— Ça n'est bien passé, la jettée fête ?
Dufresne ne répondit pas et demeura :
— Tu n'as pas vu Valentine ?
— Et, j'ai même accompagné sa sœur en chemin. Une triste

de rentrer au plus vite, elle ne prétextait pas de vaines excuses. C'était donc elle qui avait raison en la jugeant tel qu'il s'était montré, d'un egoïsme odieux, sans cœur et sans pitié!